

## *Lettre ouverte à Pieter Brueghel*

Hélène Feye<sup>140</sup>

Beste Pieter Brueghel,  
Très cher Pierre Brueghel,

Vous avez quitté ce monde à Bruxelles il y a 450 ans. 450 ans, c'est beaucoup, c'est presque un demi millénaire, et pourtant vous me paraissez si proche.

La pensée, la parole, la musique, la peinture, échappent, je l'espère, à la finitude du temps de ce monde et j'ose donc croire que vous recevrez – que vous recevez – cette lettre. Ne dit-on pas que la prière est la faiblesse de Dieu ? Peut-être l'hommage que nous vous rendons ce soir vous fera-t-il vous aussi fléchir et, de là où vous êtes, daignerez-vous nous inspirer.

Nous inspirer... oui, nous inspirer pour jouer et goûter les danses et chants religieux et frivoles de votre époque, le seizième siècle.

Nous inspirer aussi dans l'étude de la merveilleuse technique picturale dite « des peintres flamands », technique dont vous avez la maîtrise parfaite. Technique picturale qui ne s'enseigne plus aux Beaux-Arts car elle s'est perdue, par oubli.

Nous inspirer enfin pour saisir le sens caché des extraordinaires peintures, dessins et gravures que vous nous avez laissés en héritage.

---

<sup>140</sup> Texte rédigé et lu publiquement à l'occasion du concert « Amour et dévotion au temps de Brueghel » donné à l'église Sainte-Marguerite de Bouge le 5 octobre 2019.

Depuis que je suis en âge de regarder, je suis éblouie par vos peintures. Il s'en dégage une chaleur et un humour inégalés. Cette lumière qui semble venir de l'intérieur de vos tableaux, et que l'on retrouve chez des peintres comme les frères Van Eyck, Patenier ou Jérôme Bosch, me fascinait et je rêvais d'en connaître le procédé.

La Providence a généreusement mis sur ma route peu académique un homme hors du commun, un Français du Nord, Jean-Pierre Poidevin, peintre depuis toujours et qui, de manière empirique, a revivifié la technique de la peinture flamande. Cette fameuse technique, dite des frères Van Eyck, qui a fait couler beaucoup d'encre, et qui a fait dire au grand peintre Louis Cattiaux que le secret de leur procédé était en réalité la PATIENCE.

C'est ainsi que pendant 15 ans, sous l'œil avisé de Jean-Pierre, j'ai gagné mon temps à copier les grands maîtres. Mon attention a été éveillée sur la qualité du support, sur la préparation d'un enduit demi-gras, semi-absorbant qui permette un séchage par absorption des particules colorées. La superposition, sur cet enduit, de glacis oléo-résineux transparents et colorés, appliqués en pelure d'oignon permet un vibrato coloré qui charme l'œil. Et cette matière picturale vieillit bien. Car la résine diluée grâce à l'essence isole les pigments mélangés à l'huile, et se fossilise avec le temps, au point de s'illuminer avec les siècles. Véritable science que celle de ces grands peintres, qui possédaient un laboratoire et comprenaient les lois de la physique et de la lumière. Leur peinture et la vôtre, cher Brueghel, participe à la compréhension des choses et de l'Univers.

Je me suis plongée corps et âme dans trois de vos peintures, les voici : les chasseurs dans la neige (117 cm sur 162 cm, Kunsthistorische museum Vienne) un paysage d'hiver avec patineurs (37 cm sur 56 cm, Bruxelles, collection F. Delporte) et la moisson (118 cm sur 160, 7 cm, Metropolitan Museum New York).

C'est à ce titre, et en cette qualité que je me permets de vous écrire et de vous prier de nous inspirer.

Car au départ, éblouie par la puissance de vos compositions, l'agencement des tons et le procédé, bref, par des considérations essentiellement techniques, j'ai petit à petit compris que votre Art ne frappait pas seulement mes sens, mais sollicitait aussi un sens tout particulier qui est celui de l'intuition, de l'entendement. Je m'explique :

Les opinions les plus extrêmes ont été émises à votre sujet. Certains vous ont catalogué de peintre rustre et débonnaire. D'autres, de bon catholique moralisateur. D'autres encore, de penseur libertin et misanthrope.

S'il est indéniable que les scènes paysannes étaient pour vous une source d'inspiration – il paraît même que vous n'hésitez pas, pour faire vos croquis, à vous inviter à des noces paysannes avec moult cadeaux – s'il n'est pas contestable que l'on retrouve illustrés, dans votre peinture, nombre de vieux proverbes flamands moralisateurs, c'est bien plus que cela que vous nous dites en peignant.

La vérité, pour qui étudie sérieusement votre œuvre, c'est que vous nous parlez, à mots couverts, j'entends, sous l'illustration de vieux proverbes ou d'une fable mythologique, ou sous le voile de jeux d'enfants ou d'une noce paysanne, vous nous parlez d'un SECRET. Quel secret ?

Le plus grand secret de l'humanité, pardi ! Celui de la lumière cachée au fond de l'homme, celui de la régénération de l'homme. Mais ne nous y trompons pas, vous n'êtes pas, comme pourrait le croire le philosophe Jung, un mystique spirituel qui cherche une régénération psychique désincarnée, non, vous êtes un opératif à la recherche de l'union de l'esprit le plus élevé au corps le plus pur. Peut-être l'avez-vous trouvée, cette union chimique, cet élixir d'immortalité ? Peut-être témoignez-vous de cette expérience sous votre coup de pinceau... mais nos yeux sont trop enténébrés pour le voir et le comprendre... une chose

est sûre : le sens ultime de votre œuvre est alchimique. L'alchimie, cette science mal connue et décriée de nos jours, confondue souvent avec l'art de la transmutation des métaux vils, était une discipline scientifique officielle à la fin du Moyen Âge et connut son apogée à votre époque. Le seizième siècle est aussi celui d'Agrippa, Zachaire, Dee, Khunrath et j'en passe. Paracelse et Van Helmont vécurent en Brabant, ils étaient vos voisins. Charles Quint, dont vous étiez le sujet, encourageait les recherches alchimiques. Oui, le sens ultime de votre œuvre est alchimique. Il suffit pour s'en convaincre, de lire les études très documentées de Jacques van Lennep, attaché aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, qui démontre avec beaucoup d'érudition qu'on retrouve dans vos tableaux et dessins tous les symboles chers aux Alchimistes. Par exemple l'arbre creux, symbole du fourneau des Alchimistes, la barque, symbole de l'athanor, la sphère, symbole du vase alchimique, l'image de l'œuf, du poulet et du nid, etc. etc.

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans une analyse détaillée de tous ces symboles dans votre œuvre. Si je rends cette lettre publique, c'est pour attiser la curiosité des amoureux de votre peinture. Peut-être ignorent-ils totalement la profondeur, le sens caché de votre propos ? Savent-ils que votre ami Abraham Ortelius, célèbre géographe, a dit de vous : « Il a peint bien des choses que l'on ne peut pas peindre. Dans toutes ses œuvres on doit comprendre plus qu'il n'est peint. »

Savent-ils, que sentant votre mort approcher, vous avez ordonné à votre épouse de brûler des dessins trop hardis qui auraient pu lui attirer des ennuis ? Sans doute craigniez-vous que votre attachement à la science hermétique, à la science alchimique, ne fût pas suffisamment dissimulé aux yeux des inquisiteurs ?

Quoiqu'il en soit, très cher Pierre Brueghel, le trésor que vous nous avez laissé, même si nous n'en avons pas la clef, fait frémir notre esprit, notre cœur, notre âme.

Soyez-en chaleureusement remercié. Mais nous avons encore besoin de vous. Inspirez-nous et nous serons comblés.

